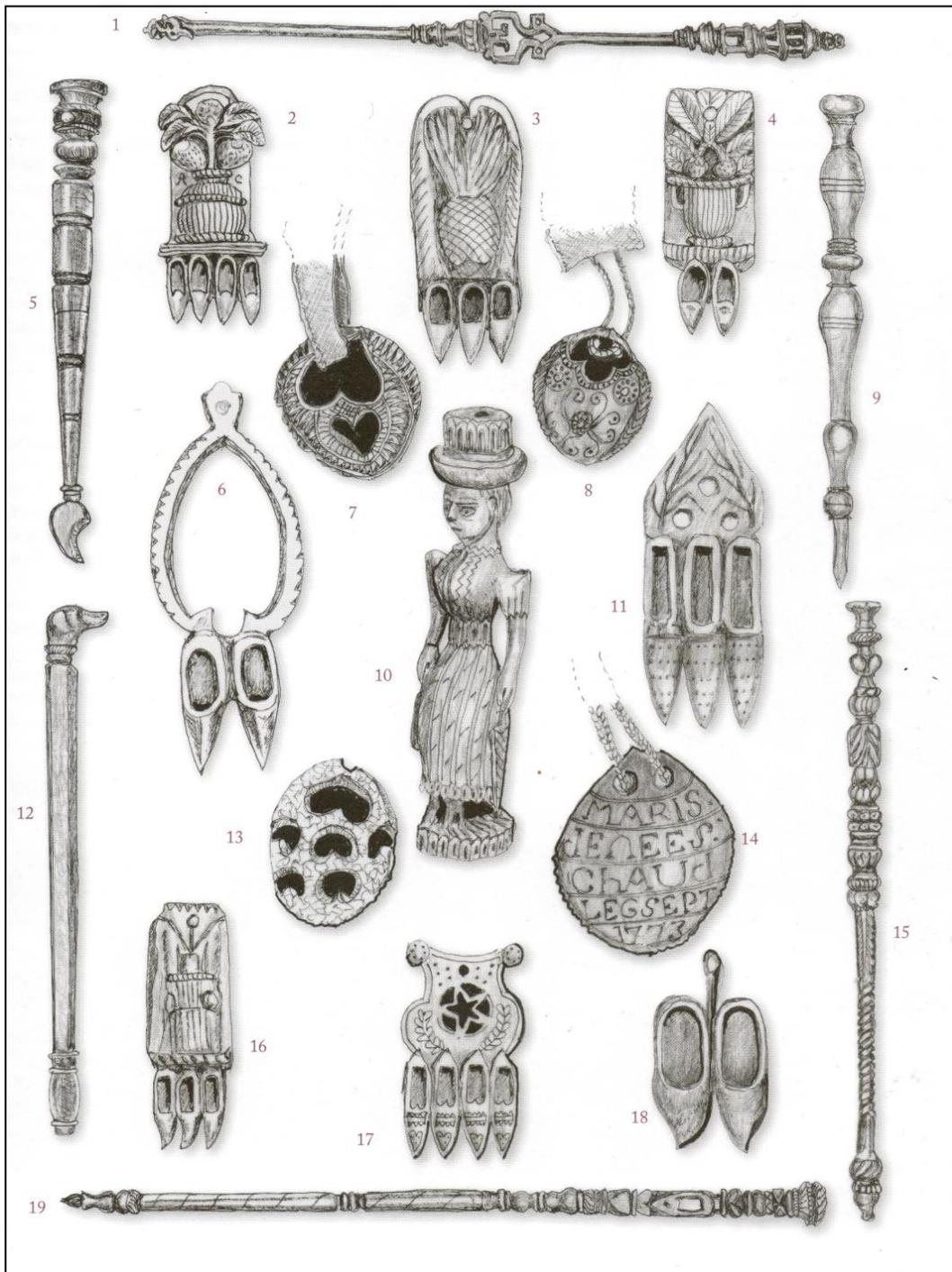


Le toupin-net

La lettre de l'amateur d'art populaire

N° 24. Janvier 2015



Affiquets dans *Vocabulaire illustré des arts populaires*. Daniel Boucard. Éditions Eyrolles.

Daniel Boucard est premier en Vocabulaire !

Il aime les objets populaires, les outils et les mots. C'est pour cela qu'après avoir écrit *Le Dictionnaire des outils*, puis le *Dictionnaire des métiers*, il nous propose : *Vocabulaire illustré des arts populaires*.

Intrigué par le changement de nom, j'ai cherché la signification précise entre dictionnaire et vocabulaire :

Un dictionnaire est un ouvrage de référence contenant l'ensemble des mots d'une langue ou d'un domaine d'activité généralement présentés par ordre alphabétique et fournissant pour chacun une définition, une explication ou une correspondance. (Wikipédia).

Le Robert¹ écrit que dictionnaire *est partiellement synonyme de vocabulaire* ; et que vocabulaire *s'est d'abord employé au sens de « dictionnaire »... »*. *En linguistique, vocabulaire correspond à « liste des occurrences d'un corpus »*.

Wikipédia : *En linguistique, le lexique d'une langue constitue l'ensemble de ses lemmes² ou, d'une manière plus courante mais moins précise, « l'ensemble de ses mots »*. *Toujours dans les usages courants, on utilise, plus facilement le terme vocabulaire*.

Dictionnaire ou vocabulaire sont donc très proches. Daniel me confirme qu'il aurait souhaité dictionnaire pour faire suite à ces deux précédents, mais son nouvel éditeur préfère insérer son livre dans un corpus d'ouvrages dans lequel vocabulaire est dans le titre.

Dans son introduction, l'auteur indique les objets exclus de son propos sur l'art populaire. Il y expose son but et explique les symboles les plus courants. Habile, très habile au crayon (et à la « plume » !)³, il les a aussi dessinés. On rêve sur les gravures qu'il aurait pu laisser aux XVIII^e et XIX^e siècles sur les objets de sa vie quotidienne.

Dès la page 19, Daniel nous montre 19 affiquets (reproduits en page 1 de ce Toupin-net), remarquablement mis en page, qu'il décrit comme des objets pour caler la quenouille ou les aiguilles à tricoter. Il précise leurs matières et les façons de les porter et cite les musées où on peut les admirer et les ventes publiques où ils sont passés.

Une gravure ancienne ou un dessin illustre le plus souvent chaque insertion.

L'éditeur présente ce beau livre de 320 pages, format 23x28 cm, illustré de 2000 dessins, 200 gravures et 200 photos: *La (re)découverte de l'art populaire : florilège des objets usuels du quotidien remarquables d'ingéniosité et d'originalité - de la fin du 18^e - courant du 19^e siècle*.

Solidement relié car il sera très souvent consulté, « Vocabulaire » vous rappellera combien le peuple, créateur des arts populaires, s'est exprimé brillamment⁴.

Vous trouverez parmi les très nombreuses planches, les crochets de tablier, les écritoirs, les faisselles les jouets, les outils, les calandres (appelées aussi planches à calandrer), les statuets diaboliques, les fannys qu'il faut baiser si vous perdez...les boules⁵.

*« L'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser plusieurs outils : or la main ne semble pas être un outil mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres »*Aristote. (Citation de Marion Hary pour son mémoire d'ostéopathie).

Daniel nous prouve dans son livre qu'il utilise très bien plusieurs outils : la tête et les mains.

¹ LE ROBERT dictionnaire historique de la langue française sous la direction d'Alain Rey.

² Le **lemme**, ou **lexie** ou **item lexical**, est l'unité autonome constituante du lexique d'une langue.

³ La plume est maintenant un clavier qui n'empêche pas le talent.

⁴ À côté du bâtiment fermé des A.T.P., il y a maintenant *Iceberg*, prodigieuse architecture signée Frank Gehry, pour la Fondation Louis Vuitton. Nous sommes à l'opposé de l'art populaire. Signe des temps ?

⁵ Fanny : image de fesses de femme que le perdant du jeu de pétanque doit embrasser.



Pour chaque objet, Daniel décrit sa fonction, les détails importants et ajoute souvent une citation pertinente. Pour les marteaux, page précédente, celle de Gaston Bachelard : « *la plus grande conquête morale que l'homme ait jamais faite, c'est le marteau ouvrier. Par le marteau ouvrier, la violence qui détruit est transformée en puissance créative. De la massue qui tue à la masse qui forge, il y a tout le trajet des instincts à la plus grande moralité.* (La Terre et les Rêverie de la volonté .1948).

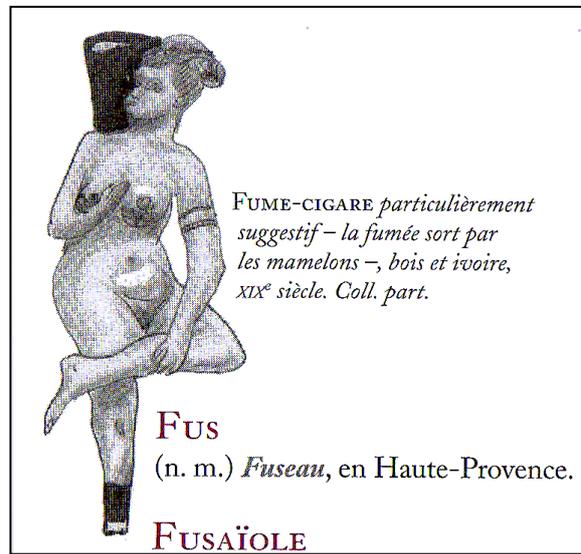
Sous le mot marteau, l'auteur propose le dessin ci-dessous à gauche..

Regardez bien toutes les gravures, quand bien même vous ne chercheriez pas le mot, vous découvririez que notre époque, qui a censuré une présentatrice de la télévision pour avoir montré ses genoux, est pudibonde comparée à ce que Daniel Boucard a trouvé⁶.

Je ne sais pas s'il manie la hache aussi bien que son père bucheron⁷, mais le crayon et l'écriture sont des outils qu'il manipule comme un Compagnon.

Vous commencerez « Vocabulaire » à *Abaisse* : « plat de terre vernissée en forme de grande assiette profonde » ; vous finirez à *ZUCCA* : « gourde faite dans une coloquinte, en Corse », vous serez donc plus savant, vous aurez oublié les maux pour mieux profiter des mots

Page 165 de « Vocabulaire » (voir note n°6 ci-dessous).



« Un jour, raconte M. Wladimir d'Ormesson, Louis XIV se promenait dans ses jardins entre Mansart et Le Nôtre : « C'est admirable ! » s'écria le roi ébloui. « Sire, il a quelque chose de plus admirable encore » dit le Nôtre. « Eh quoi donc ? » « Oui, Sire, c'est de voir le plus grand roi du monde se promener entre son maçon et son jardinier ! »⁸

Jean-Claude Peretz

⁶ Parmi d'autres : pages 77, 155, 157, 165 (dessin ci-dessus), 167, 183, 223, 229, 238, 241, 250, 287, 309, 310, 312, 313.

⁷ Voir la page 9 de son premier livre *Les haches*.1998. Jean-Cyrille Godefroy.

⁸ Dans *Les Compagnons en France et en Europe*. Éditions Roger Garry, 1973. Volume 1, page 511.

La main est le deuxième cerveau. Kant (Citation de Marion Hary pour son mémoire d'ostéopathie).

Thierry Coudert a deux cerveaux ! Son article et les photos page 6 le prouvent :

La restauration des objets d'art populaire ou la conférence impossible

Ebéniste restaurateur de meubles depuis 35 ans, voici plusieurs années que je mets mon savoir-faire au service de la restauration des objets d'art populaire. Cette approche dans le vif m'en a beaucoup appris...et m'a fait réapprendre beaucoup de choses.

Malgré un savoir-faire de métier bien acquis, il faut accepter que ce soit l'objet qui nous apprenne !

Tout d'abord s'instruire, regarder et toucher :

Il faut connaître l'objet, le comprendre, visiter collections et musées pour comparer, savoir quel en est l'usage et son éventuelle action sur la matière, afin de pouvoir compléter ce qui manque, voire reproduire un élément absent.

Il faut dans ce travail ne pas être trop académique, au dessus de l'esprit... ni croire que ces objets étaient conçus par des rustres...ce n'est pas si simple !

Il faut s'oublier et tenter d'adhérer au plus près au niveau de concentration et de logique originelle de celui qui a créé l'objet.

Tout d'abord, à la première rencontre avec l'objet, il faut essayer de le comprendre ce qui ne vient pas forcément tout seul. Il faut le regarder, le toucher, l'observer, souvent l'abandonner, puis y revenir avec un regard neuf jusqu'au moment où la réponse aux interrogations devient une évidence.

La première question est la matière : quelle essence de bois ? En découle : où a-t-il poussé ? Est-ce du bois de montagne tors et nerveux ayant lentement poussé ou de bois de plaine au fil bien droit ?

Le matériau a-t-il été judicieusement choisi pour sa finalité ou est-ce du tout venant, l'objet est fabriqué avec ce qui est disponible dans l'environnement immédiat ?

Ensuite apprécier la mise en œuvre: l'objet est-il presque savant ou au contraire rustique, de fabrication rurale avec les moyens du bord... ou est-il fabriqué par un homme connaissant son métier et ses outils ?

L'étape suivante est de comprendre le décor : qu'a voulu exprimer l'initiateur de l'objet, et à quel niveau. Y-a-t-il une symbolique, l'objet est-il « parlant » ?

Les cercles ont-ils tracés au compas ou approchants, à main levée ?

Les parallèles sont-elles tracées au trusquin ?

Le décor lui-même a-t-il été pensé et dessiné au préalable ou l'œuvre s'est-elle formée d'un point de départ à partir duquel les motifs ont anarchiquement rempli la surface « comme ça vient » ?... ou bien tout simplement l'ouvrage a été entamé, puis laissé de côté et finalisé en plusieurs fois, donc avec un état d'esprit, une posture différente.

La conception, la pensée de l'objet fait-elle appel à un savoir-faire ?

Une fois tout cela assimilé, il faut souvent effectuer une greffe sur l'objet, puis commencer le travail : continuer ce qui a déjà été créé, autant que possible sans interprétation. Ce sont souvent de petits objets et la déontologie demande de faire des greffes au plus près des manques : il faut réaliser un assemblage souvent à de nombreux angles, voire des courbes afin de conserver le maximum de l'identité d'origine.

Ci-dessous, la poignée d'une varlope avant restauration.



C'est ensuite la partie délicate : il faut le geste sûr, l'erreur n'est pas permise, travailler avec le même type de tranchant : une entaille en triangle n'aura pas la même profondeur suivant l'angle aigu ou obtus de la pointe de la lame !

Il faut également maintenir le même angle de coupe dans le bois. L'expérience m'a appris que cela demande de retrouver la posture de celui qui a créé l'objet. Il faut ensuite travailler avec la même force que lui envers la matière, et avoir ses outils aussi bien ou peu affûtés. Cela demande un essai dans des chutes, et d'essayer jusqu'à comprendre le modus operandi, terme bien savant pour désigner la manière de faire.

Ci-dessous après restauration.



La troisième considération est de définir l'habileté de celui qui a créé l'objet : le geste était-il sûr ou naïvement maladroit ?

L'état de surface nous renseigne ensuite sur la qualité des tranchants et des affûtages.

Les lignes nous renseignent sur l'outil : la lame était-elle à tranchant rectangulaire comme un ciseau à bois... la coupe est donc en poussant l'outil et laisse un plan parfait. Ou bien un couteau de poche : on travaille en tirant et la souplesse de la lame laisse une légère courbe dans les lignes.

La pratique de la restauration de ces –souvent- petits objets m'amène à remettre en question sans concession le mythe de la sculpture au coin du feu, lors des veillées d'hiver, éclairé avec une lampe à huile....Non ! Il faut y voir pour fabriquer ces objets fourmillants de détails, aussi rustiques soient-ils : cela se pratique en plein jour, en pleine lumière !

C'est un monde de compréhension et de découvertes d'un savoir-faire qui n'a laissé aucun écrit, aucune méthode, aucune technique !

Ensuite, il faut rendre son vécu à l'objet : la patine consiste à reproduire en quelques heures les usures et outrages du temps infligés en plusieurs siècles de gestes caressants de ceux qui apprécient l'objet, ou de la négligence de ceux qui sont sans considération envers sa rusticité.

Pour cela il faut également connaître l'usage de l'objet, et en déduction, bien placer l'usure aux bons endroits.

Je souhaitais faire une conférence sur le sujet de la fabrication des objets d'art populaire, en amenant la compréhension au niveau de mes expériences en restauration, d'où ces premières notes.

Cela permettait également de détecter les faux qui infestent de plus en plus le marché.

A la réflexion et après une discussion avec mon ami Daniel Verdier, également expert, je décidais d'abandonner le projet pour la raison suivante :

Divulguer, et avec plus de précisions que dans le texte ci-dessus et avec gestes et démonstrations à l'appui, ces connaissances renseigneraient les faussaires sur ce qu'il faut ou ne faut pas faire....et ferait un excellent manuel pour ceux qui pratiquent la tromperie.

Je terminerai donc par cette citation d'un antiquaire atypique :

« Quand les vrais font défaut, les malins font des faux ». Nicolas Landau.

Thierry COUDERT

**Le Toupin-net : J-C Peretz. 160 bis, avenue du Général de Gaulle
47300 Villeneuve sur Lot
Tél. : 05 53 01 19 03. Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr
Le Toupin sur les outils, 100 numéros de mars 1981 à avril 2007.
Le Toupin-net, depuis 2007, sur la Toile www.letoupin-net.fr // outils-passion.com.**

**Mes vœux page 8 sont imprimés sur la page 1337 du
Dictionnaire Quillet de 1948**



**Que 2015 soit
utilement
très agréable**